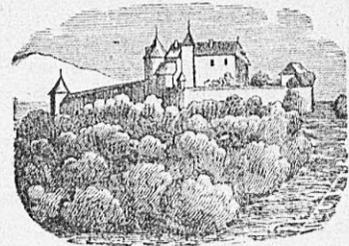




# LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50

» 6 mois, » 2 50

Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.  
payable d'avance.

Prix du numéro: 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux  
de poste

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'HIVER: Bulle, dép. 5<sup>25</sup> 10<sup>13</sup> 2<sup>05</sup> 8<sup>00</sup> ← Bulle, arr. 9<sup>00</sup> 12<sup>58</sup> 4<sup>28</sup> 10<sup>13</sup>

Prix des annonces et réclames:

Annonces: Pour le canton,  
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.  
à la ligne ou son espace.

Réclames: 80 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de  
port.

BULLE, le 5 janvier 1894.

## UN DÉMENTI

Rien malgré nous, nous nous voyons forcé de sortir de la réserve que nous nous étions imposée vis-à-vis des organes de l'opposition fribourgeoise, estimant que ceux-ci avaient assez à faire à lutter contre les organes du régime qui nous gouverne, sans se chercher ni à nuire les uns aux autres.

Tel n'est, paraît-il, pas le point de vue du journal *l'Union*, qui se publie à Payerne.

Abrité derrière les parabolles de la justice vaudoise, ce journal a, dès son début, stigmatisé les actes de notre gouvernement et dévoilé les perfidies du régime libéral avec une hardiesse et une cranerie dont les journaux de l'opposition dans le canton de Fribourg n'auraient jamais osé user.

A plusieurs reprises, ces journaux ont eu à pâtir d'avoir hasardé de dire un peu crûment la vérité. Lorsqu'on ne pouvait les condamner pour la cause en elle-même, parce que leurs droits étaient trop évidents, on mettait simplement sur le dos du pauvre éditeur tous les frais du procès. A ce taux-là et vu les ressources restreintes dont disposent les journaux de l'opposition, ceux-ci auraient vite fini leur piètre existence, pour peu qu'ils donnassent prise à nos tribunaux d'intervenir.

Aussi, le public fribourgeois était-il content de lire dans *l'Union* toutes ces bonnes vérités qui, chez nous, sont trop coûteuses à dire. Ce public applaudissait également aux appels réitérés que ce journal faisait à l'esprit de concorde et d'union qui devait animer les différentes fractions de l'opposition fribourgeoise.

Mais comment mettre d'accord ces appels chaleureux à la concorde, à l'esprit de solidarité, avec les attaques incessantes de ce journal contre tout ce qui est tenté par l'opposition libérale. Après avoir attaqué sans ménagement la députation du Lac, après avoir fulminé contre le comité cantonal de l'opposition, après avoir lancé les insinuations les plus malveillantes contre un des chefs les plus dévoués à la

cause libérale, après avoir réussi par de tels procédés à faire lâcher la plume à ce publiciste, au zèle et à la ténacité duquel on doit l'existence actuelle du seul journal de l'opposition qui a toujours été sur la brèche depuis les bouleversements de 1848, *l'Union*, pour bien clôturer l'année, s'attaque maintenant à tous les journaux de l'opposition, les accusant ni plus ni moins d'avoir reçu des pots-de-vin de M. Richard, le directeur de la fameuse loterie de Fribourg.

Nous lisons effectivement dans le N° 104 de *l'Union*, sous le titre: *Simple question*, ce qui suit:

« Est-il vrai que des journaux de l'opposition ont accepté, l'hiver dernier, chacun (c'est nous qui soulignons) 240 fr. de M. Richard, directeur de la loterie, représentant 24 abonnements? »

Pour ce qui nous concerne, nous protestons avec indignation contre cette calomnieuse insinuation de *l'Union*. Nous lui donnons le plus formel démenti de prouver à notre égard cette infâme accusation. La *Gruyère* a trop souci de sa dignité et de son indépendance pour puiser des ressources à une source qu'elle a toujours considérée comme suspecte.

Nous espérons que *l'Union* prendra bonne note de notre protestation et que ce journal nous évitera à l'avenir de relever des insinuations aussi perfides qu'injustes.

## NOUVELLES DE LA SUISSE

**Landsturm.** — Le Département militaire fait savoir aux soldats du landsturm qu'ils peuvent se procurer gratuitement, au bureau de leur commandant d'arrondissement, la brochure de M. le conseiller aux Etats Kellersberger, intitulée: *Le Landsturm suisse*.

**Apprentis postaux.** — L'administration des postes suisses a besoin d'un certain nombre d'apprentis postaux.

Les citoyens suisses qui désirent concourir doivent adresser leur demande, d'ici au 30 janvier 1894 au plus tard, à l'une des directions des arrondissements postaux de Genève, Lausanne, Berne, Neu-

châtel, Bâle, Aarau, Lucerne, Zurich, St-Gall, Coire ou Bellinzone.

Les postulants doivent avoir au moins 16 ans révolus et ne pas être âgés de plus de 30 ans. Ils doivent adresser leur demande, par écrit, à l'une des directions précitées. Cette demande, éventuellement accompagnée de certificats, doit mentionner la date de la naissance, le lieu d'origine, le domicile et le degré d'instruction du postulant. On exige, entre autres, la connaissance d'au moins deux langues nationales. En outre, les candidats devront se présenter personnellement suivant l'invitation qui leur sera adressée par la direction d'arrondissement, soit à cette direction, soit à un office qui leur sera désigné par elle.

**Billets de banque.** — Suivant arrêté du haut Conseil fédéral, les billets de la Banque de Zurich (*Bank in Zürich*) ne seront payés ou reçus en paiement par elle-même et par les banques d'émission suisses que jusqu'au 30 juin de l'année courante.

A partir de ce terme, les billets de la Banque de Zurich ne seront payés que par la Caisse fédérale, à Berne, conformément aux prescriptions légales.

Pour éviter les formalités d'un encaissement par la Caisse fédérale, il est dans l'intérêt des détenteurs de ces billets de les éliminer et de les présenter à temps, en tout cas avant le 30 juin de l'année courante, au guichet d'une des banques d'émission suisses.

**Fausse monnaie.** — La Banque de France signale la circulation de fausses pièces de 20 fr. Ces pièces, qui portent les millésimes de 1856, 1865, 1866 et 1876, sont un alliage de platine; dorées, elles ont exactement le poids des louis authentiques.

Pour reconnaître ces pièces, il suffit de les gratter; la dorure s'enlève et laisse apparaître la teinte blanche et le brillant du platine.

A Lausanne, la police a séquestré et consigné en mains de M. le juge informateur une pièce fautive de 2 fr., république française, au millésime de 1881.

**Zurich.** — Le statuaire Kissling, à Zurich, a terminé le modèle du monument de Guillaume-Tell

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 9

## JE T'AIME

PAR  
JULES MARY

— Monsieur le comte a raison... Bien que je sois à son service pour recevoir des ordres et non pour donner des conseils... Madame de Chanteraine est une *figoleuse* qui se moque de tout. Mais voilà, faudrait peut-être pas qu'elle prenne le père Lambourne à l'envers... Ah! mais non...

Le vieux remit sa cape, rajusta sa pipe entre deux dents et partit en jetant son carnier dans son dos d'un coup d'épaupe. « Ah! mais non! ah! mais! » faisait-il, branlant sa tête grise.

Derrière lui, Montbriand s'en allait.  
— Surtout, prends bien garde... Je n'ai que toi! répétait, entre les persiennes entrebâillées, une douce voix craintive. Il envoya un baiser à Geneviève et se mit en chasse.

— Au fait, se dit-il au bout d'un quart d'heure, puisqu'il y a des faisans au tertre, à Bois-Louis, et dans les taillis en bordure, pourquoi n'irais-je pas?

Une demi-heure après, il disparaissait dans les fourrés de l'Annière. Et il n'y chassait pas depuis cinq minutes qu'il rencontrait sous bois une jeune femme de haute taille, admirablement prise, vêtue d'un justaucorps étroit dont les jupes plissées retombaient à peine plus bas que les genoux. Des molletières en cuir verni dessinaient l'élégance de sa jambe et les pieds paraissaient quand même tout petits dans les brodequins de chasse plus larges et plus lourds que les chaussons de ville. Un chapeau de feutre mon la garantissait con-

tre les rayons du soleil déjà très chaud, bien qu'il ne fut que neuf heures. En ce moment, elle avait appuyé son fusil contre un frêne et s'amusait à piquer, dans le ruban de son chapeau, une longue plume multicolore d'un coq faisant qu'elle venait d'abattre et qui, du sang au bec, gisait à ses pieds dans les herbes blanches. En apercevant Hector, elle eut un geste de surprise, aussitôt réprimé.

— Ah! ah! se dit le comte, ce doit être la *figoleuse* dont parle mon garde.

Il désarma son *hammerless*, rappela ses chiens, s'approcha et salua.

O'était vraiment une superbe créature que cette jeune femme. D'une tournure hardie, large d'épaules et le sein robuste, elle avait des mains d'une délicatesse d'enfant. Son visage, légèrement rosé par le grand air et l'animation de la chasse, devait être naturellement pâle. Les cheveux étaient d'un noir mat, sans lumière, sans reflet, ondulés et si épais que cela semblait une fatigue de les porter. Les lèvres étaient fermes, d'un rouge violent et quand elle les entrouvrait la pointe des dents apparaissait, humide et transparente. Elle avait un peu, dans ses yeux noirs, largement fendus et fort brillants, l'expression du regard d'Hector, dure et froide. A cette expression s'en mêlait une autre, pour l'instant, car elle ne dissimulait pas un sourire ironique.

Elle inclina légèrement sa tête hautaine pour répondre au salut du comte et attendit qu'il lui adressât la parole tout en essayant de donner une tournure coquette à la plume fichée à son tertre.

En artiste et en habitué, Hector, d'un coup d'œil, estima les perfections physiques qu'il avait devant lui, mais l'ironie du regard gâtait son admiration et le cinglait d'un coup de fouet. Il se rebiffa. Ce fut le chasseur qui prit le dessus, non le mondain. Avec sécheresse:

— Je suppose que c'est à madame de Chanteraine...  
— Que vous avez l'honneur de parler... dit-elle en l'interrompant.

— Eh bien, madame, permettez-moi de trouver que vous en agissez trop à votre aise avec vos voisins. Votre seule excuse serait que vous ne connaissez pas les limites, mais Lambourne qui vous a pincée... pardon, qui vous a surprise hier matin, a dû vous renseigner à ce sujet.

— Je suis dans le pâtureau de l'Annière qui vous appartient. Et pour venir ici, j'ai traversé le Bois-Louis qui est à vous également. Est-ce bien cela?

— Oui, madame, et je ne comprends plus. M'expliquez-vous?

— Pourquoi je chasse sur vos terres? C'est bien simple. J'ai lâché deux cents faisans sur Rochevaux. Une partie s'en est allée sur vous. Le Bois-Louis et l'Annière sont des taillis broussailleux et humides qui les ont attirés. Je viens ici rechercher mon bien. Lambourne vous dira que je ne tire ni vos perdrix ni vos lièvres. Cela vous satisfait?

— Pas le moins du monde.

— Je ne puis rien vous dire de plus. Lambourne m'a déclaré procès-verbal. Laissez suivre, je vous y engage.

— Je n'ai pas eu besoin de votre conseil et le procès-verbal est à l'enregistrement. J'aurai le plaisir de vous voir en police correctionnelle.

Il salua de rechef. Rolande, cette fois, ne répondit pas. Ce ton rude et impertinent l'avait démontée. Elle appela son chien et partit, mais crânement elle fit mine de chasser encore et une poule s'étant levée hors de portée, elle la tira quand même et la manqua pendant que le comte, furieux, criait:

— C'est trop fort!

Il tremblait de colère. Cette scène l'avait énérvé. Il revint au château. Geneviève qui le vit pâle s'inquiéta.

— Qu'est-il arrivé? Pourquoi reviens-tu si vite? Tu n'as pas chassé?

Il parut n'avoir pas entendu et ayant jeté son fusil et son carnier dans un coin, il ressortit sans embrasser sa femme. Il cherchait Lambourne. Il le trouva au moment où le bon-

qui sera érigé à Altorf. Le modèle a été admis, moyennant une ou deux retouches insignifiantes, par la commission fédérale des beaux-arts, par le comité uranais et par la commission des experts choisis en dehors de la Suisse.

— L'influenza sévit à Siäfa; des familles entières en sont atteintes. On a dû fermer l'école des garçons.

— Il y a quelques jours a eu lieu au crématoire de Zurich la 170<sup>e</sup> incinération.

**Berne.** — Dans un rapport qui vient de paraître, le conseil communal de la ville de Berne propose de construire un pont métallique avec piles en maçonnerie. Ce pont traverserait l'Aar près du Grand Grenier. Il est devisé à 2,600,000 fr., y compris les voies d'accès. Après déduction des subventions de l'Etat et des particuliers, il resterait un million et demi à fournir par la ville. Dans ce but, celle-ci émettrait un emprunt amortissable entre les années 1904 et 1950. La maison Propst, Chapuis & Wolf a fait pour le pont un projet et une soumission de 1,802,000 fr.

**Grisons.** — Ces jours passés, on transportait un cercueil de Sufers à Thusis pour l'inhumer dans cette dernière localité. Comme le convoi passait le défilé étroit connu sous le nom de « Trou perdu », une pierre se détacha de la hauteur et tomba sur la tête de M. Buchli, maire de Sufers. Le malheureux s'affaissa sur le sol; on le transporta à son domicile, où il mourut deux jours plus tard.

**Tessin.** — Les frères Branca ont été condamnés par le tribunal de Locarno, pour homicide par imprudence, à payer une indemnité de 36,000 fr. en faveur de diverses personnes dont les parents avaient été empoisonnés par de l'arsenic mélangé par erreur à du sel.

**Vaud.** — Mardi soir, à 8 heures, M. Lorimier, chef de gare à Renens, rentrait en voiture en compagnie d'un ami. Devant la campagne des Figuiers, le cheval fit un écart. M. Lorimier fut projeté à terre et tué sur le coup. Le D<sup>r</sup> Bugnion, immédiatement prévenu, ne put que constater le décès. Ce triste accident plonge dans le deuil une nombreuse famille.

**Valais.** — Dans la nuit de vendredi à samedi trois ouvriers italiens qui rentraient en Italie par le Théodule ont été surpris par une avalanche. Deux d'entre eux ont pu se sauver; le troisième a été trouvé mort et ramené samedi à Zermatt.

— Voici le pendant du célèbre jugement de la cour d'appel de Zurich, au sujet du *Kalb*, dont les journaux ont parlé récemment. On garantit l'authenticité du fait et l'on pourrait citer la commune où le cas s'est présenté :

A. avait cité B. par devant le juge de la commune pour tenter conciliation au sujet de l'injure dont il avait été l'objet de la part de B. qui l'avait traité de *Schweinhund* (cochon-chien). Le juge entendit les parties et émit l'avis que cette épithète n'était pas injurieuse puisque un pareil animal n'existait pas.

A., très surpris de cette argumentation du juge, se contenta de payer les frais de la séance et se retirer chapeau à la main, en saluant le juge par : Bonjour, M. le *Schweinhund*. Tableau!

— On annonce de Sion la mort de M. Auguste Bruttin, l'un des chefs les plus autorisés du parti libéral valaisan, ancien président de la municipalité

de Sion et professeur au lycée de cette ville. M. Bruttin était né à Nax en 1835.

— On a procédé près de Sion à la levée du cadavre d'un homme d'Ayent. On suppose qu'en rentrant à son domicile il aura fait une chute, car il a été trouvé à quelques mètres au-dessous d'un chemin qu'il suivait. Le froid étant rigoureux, la victime a été absolument gelée.

**Neuchâtel.** — La fièvre aphteuse a fait son apparition dans le canton de Neuchâtel et présente un caractère de gravité exceptionnel. Elle a été importée d'Italie par des porcs à destination des Verrières. Les 6 districts sont infectés et 53 étables ont été mises sous séquestre. Dans une séance extraordinaire, le Conseil d'Etat a pris des décisions destinées à combattre énergiquement le mal.

**Genève.** — M. Raoul Pictet fera, la semaine prochaine, sur territoire français, à Veyrier (frontière du canton de Genève), des expériences ayant pour but de faire connaître les propriétés de l'explosif inventé par lui.

## NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

**France.** — Le 1<sup>er</sup> janvier, des perquisitions ont été opérées simultanément dans diverses villes de France chez plus de deux mille anarchistes. Le bruit court qu'elles ont abouti à la découverte de documents importants.

A Paris, on a perquisitionné chez Elisée Reclus; le célèbre géographe, pasteur de l'anarchie, aurait été arrêté. Cette nouvelle mérite confirmation.

A Montluçon, cinq arrestations ont été opérées; à Brest, deux; à Troyes, cinq; à Rouen, six.

A Nice, quinze anarchistes italiens ont été conduits à la frontière.

**Italie.** — M. Crispi a communiqué au conseil de graves nouvelles de Sicile. A Pietrapertina, les bureaux municipaux ont été incendiés. La troupe a dû faire usage de ses armes. Il y a eu 8 morts et de nombreux blessés. A Mazzara, Belmonte, Camporeale, Terracino, Palma, Montechiaro et Campobello, les manifestants ont mis le feu aux octrois. A Mazzara, ils ont envahi les prisons, délivré les prisonniers et brûlé plusieurs bâtiments particuliers.

Le conseil des ministres a donné pleins pouvoirs à M. Crispi pour mettre fin aux troubles.

— Neuf alpinistes avaient décidé d'aller saluer la nouvelle année au sommet du mont Rose, à 4565 mètres. Là, ils ont été surpris par le froid et ont dû passer la nuit en plein air. Le lieutenant Giannini a succombé au froid. Quatre de ses camarades ont été transportés gelés dans la cabane Regina Margherita, où des secours leur ont été envoyés de Gressoney, malgré les mauvais temps. L'état de ces imprudents alpinistes est assez grave.

— Cinq mille adhésions sont déjà parvenues pour le congrès international de médecine, qui aura lieu au mois d'avril, à Rome. Huit cents femmes sont inscrites pour prendre part aux travaux du congrès.

— La température est extrêmement basse dans l'Italie centrale et méridionale. On signale sur plusieurs points d'abondantes chutes de neige qui ont arrêté les chemins de fer.

cette dame.

Le vieux parti en colère, branlant le chef. L'après-midi, après le déjeuner, pendant lequel il s'était enfermé dans un silence obstiné, Hector, reparti en chasse, mais au lieu de rester sur les terres de La Motte-Feuilly, il parcourut celles de Rochevaux, où il massacra, durant trois ou quatre heures, lièvres, perdrix et lapins. Il revint le soir, fatigué, pliant sous le gibier et pourvu, en outre, d'un procès-verbal que lui avait déclaré, à son tour, la garde de madame de Chantereine.

Le lendemain, à deux heures, il montait à cheval et se présentait à Rochevaux, où il faisait passer sa carte à Rolande. Il fut reçu aussitôt dans un salon très vaste, encombré de vieux meubles, précieux par leur antiquité même. Rochevaux n'est pas un château, mais une vaste maison bourgeoise, carrée, avec une tour à chaque aile servant de logement, d'un côté au jardinier, de l'autre au garde-chasse. De très larges douves entourent la maison; des massifs de fleurs, des bosquets, des pelouses très vertes et très soignées courent tout le long de l'eau profonde où sautent des carpes énormes. Il y a en avant un jardin, en arrière un autre jardin, où l'on accède par de jolis ponts encombrés de corbeilles de fleurs, et, au bout de chacun des jardins, un bois touffu et noir, non enclos, percé d'allées étroites au-dessus desquelles s'inclinent les branches des aulnes, des frênes, des acacias, des trembles, et qui ressemblent à des berceaux interminables, tournant, retournant, se croisant en un labyrinthe où ne pénètre jamais un rayon de soleil. La maison n'a point le cachet féodal de La Motte-Feuilly; elle n'a ni son caractère, ni sa mélancolie; elle ne parle pas à l'âme, mais elle est plus aimable, plus fleurie, plus embaumée, plus plaisante.

Madame de Chantereine entra au salon. Elle était très simplement vêtue d'une robe de toile à manches étroites descendant un peu plus bas que les coudes. Son cou gracieux, admirablement modelé, était libre et dégagé, sans même un ruban. En chassant, elle avait l'air d'un grand garçon. Elle

**Autriche-Hongrie.** — Le baron Hatzel et le comte Taronyx ont décidé de provoquer en duel successivement les 40 députés libéraux qui, après s'être engagés à voter contre les Jois ecclésiastiques, ont voté pour. Le baron Hatzel est de première force comme duelliste. Cet incident affecte très désagréablement les 40 députés libéraux.

**Russie.** — Les journaux polonais prétendent que ces jours derniers il a été fait une tentative d'empoisonner le czar au moyen d'arsenic introduit dans des poissons. Ces poissons ont été servis sur la table de la cour, au banquet donné en l'honneur des chevaliers de St-Georges. Une autre partie avait été envoyée aux enfants de l'orphelinat St-Nicolas et 160 d'entre eux tombèrent également malades. Mais on a cherché à cacher ces incidents. Les cas de maladie qui se sont produits après le banquet de la cour sont expliqués par une erreur du cuisinier et ceux de l'orphelinat sont mis sur le compte du choléra.

— L'influenza sévit rigoureusement dans toutes les classes de la société en Crimée.

**Angleterre.** — Le 29 décembre, M. Gladstone a accompli sa 84<sup>e</sup> année.

Il est de beaucoup le doyen des premiers ministres actuels de l'Europe; il pourrait être le père de la plupart de ses collègues du cabinet anglais, et même le grand-père du ministre de l'intérieur et du ministre des affaires étrangères, qui n'ont que quatrevingt-six ans à eux deux.

La seule gloire qui lui manque est d'être le doyen de la Chambre des communes. Il y est distancé par l'honorable Charles Villiers, né en 1802 et par conséquent âgé de 91 ans. Cependant, M. Gladstone est plus ancien député que M. Villiers lui-même. Celui-ci siège à la Chambre depuis 1835, M. Gladstone fut élu pour la première fois en 1832.

*Soixante ans de carrière parlementaire!*

— Le canal de Manchester a été inauguré lundi solennellement par cinquante navires qui ont défilé processionnellement.

— Le *Morning Post* prétend que l'Angleterre va chercher à reconquérir le Soudan.

— L'influenza a fait périr 110 personnes, la semaine dernière, à Londres.

**Grèce.** — L'anarchiste Vaillant fait école : une bombe a été lancée sur la terrasse de la Chambre des députés, à Athènes, et y a fait explosion. La Chambre a continué sa séance. Une enquête immédiate a démontré que l'engin était peu dangereux. Les dégâts sont insignifiants.

**Japon.** — Ensuite de scènes violentes qui se sont produites dans le parlement japonais, le gouvernement a immédiatement prorogé celui-ci, puis l'a dissous quelques heures plus tard.

**Etats-Unis.** — On a séquestré à Bodoland (Californie) un colis adressé au président Cleveland. Il contenait une machine infernale.

— Un incendie a détruit le théâtre du Globe, à Boston. Les pertes sont évaluées à un million de dollars.

**Amérique centrale.** — La guerre a commencé entre le Nicaragua et le Honduras. Le général Rosas aurait été tué dans un engagement.

homme prenait le chemin de La Châtre, le chef-lien. Il l'arrêta. Il était perplexe.

— Monsieur, dit le vieux garde, je vais à l'enregistrement, il ne faut pas perdre une minute... On leur apprendra, à ces *figolesuses*...

— Montrez-moi votre procès-verbal... L'autre tendit une feuille de papier timbré, que le comte parcourut.

« Nous, Amable Lambourne, soussigné, garde assermenté de M<sup>de</sup> comte de Montbriand pour les terres dépendantes du château de La Motte-Feuilly, commune de Sainte-Sévère, certifions qu'hier, sur le coup de huit heures du matin, avons pris la dame de Chantereine en exercice de chasse, armée d'un fusil et d'un chien d'arrêt qui tuait les faisans de M. le comte dans les tailles de l'Aunière, à laquelle nous avons montré notre plaque et déclaré procès-verbal et lui avons demandé son nom qu'elle a répondu : « Tu n'es qu'un imbécile! » et dont même, sur le procès-verbal que nous avons déclaré à la dite, qu'elle s'est mise à éclater de rire avec ostentation en disant : « Je m'en fiche! » et sur le coup de la même heure la dame tirait un faisand devant nous insolentement, malgré nos dires réitérés qu'elle débordait sur notre réserve, que nous certifions exact sous serment, l'ayant trouvée en flagrant délit. »

Le comte déchira le papier en quatre. Lambourne, consterné, enleva sa pipe et cracha avec violence.

— Comment, monsieur le comte revient sur ce qu'il avait dit?

— Pour cette fois, oui, Lambourne. J'ai un autre moyen de me venger.

— Alors, je n'ai plus qu'à rendre ma plaque à monsieur le comte... C'est la première fois qu'on traite Lambourne d'imbécile... Je n'ai pas fait d'études, c'est vrai, mais pour ce qui est de prendre au piège les putois, les milans, les renards, ou de relever les collets...

— Gardez votre plaque, Lambourne, et surveillez toujours

était mieux en femme. Mais en l'un comme en l'autre costume, ce qui frappait, c'était la parfaite proportion de cette créature, la souplesse robuste de sa taille, qu'on eût dite presque trop mince pour la largeur des épaules, c'était son regard hardi et résolu, presque le regard d'un homme.

Elle sourit en voyant le comte qu'elle reconnut tout de suite.

— Madame, dit Montbriand, votre garde m'a rencontré hier...

— Je sais, monsieur, je sais, interrompit-elle. Vous avez pris votre revanche. Je ne vous en veux pas. Nous nous rencontrerons en police correctionnelle.

— C'est un bonheur dont je me suis privé volontairement, madame, car j'ai déchiré votre procès-verbal.

— J'en ai fait, hier, autant du vôtre, monsieur, dit-elle, riant toujours.

— Veuillez donc remettre ceci à votre garde pour le récompenser d'avoir fait son devoir.

— Et ceci, monsieur, à Lambourne, pour qu'il oublie mes vivacités.

Ils échangèrent un billet de cent francs.

Hector prit congé presque aussitôt et revint à La Motte-Feuilly, un peu songeur. Rolande, si en dehors, si vivante, si pleine de sève et de vie, lui trotait dans la cervelle et, entre les dents, il mâchonnait un cigare qu'il oubliait d'allumer. Pourquoi l'image de Geneviève, douce, simple, effacée, se mêlait-elle au souvenir de madame de Chantereine? Certes, celle-ci était tout l'opposé de l'autre, mais pourquoi, sans qu'il s'en rendit compte, faisait-il en son esprit la comparaison?

— Lambourne, dit-il au garde, dans la cour du château, voici pour vous, de la part de madame de Chantereine... Et, à ce propos, si vous la voyez de nouveau dans les tailles en bordure, fermez les yeux, mon vieux, et passez d'un autre côté...

(A suivre.)

Le pro

l'Université c'est certain savons pas faculté, ma loirs bien dans le X. abbé-profes et recomma avec le soci qu'leur eff son pupitre ché d'aller congrès soc vaient des

Tout réce d'un Seidel ce remuant pître des i débuta méé maigres la M. Beck ré giner. L'assista mes de Sta parole de l ter aux ye porter le m ses plus be gatoire.

Les méd ces subtils mais le co missaire ép virulente r vive les ac gionnaires

A la vot doctrines c Vu ce résu continue se

A Fribou campagne; et conserv M. Wullen dresse de Gare la ré

**Incend** lundi, à u maison du tous côtés, destructeur reste, en c reusement, était assur lance. Le f tressée, pla les protégé en voit dan qui avait é de graves s

**Arbre** temps, dan rait pas m et sa longu était greffé Cet arbre damment.

**Banqu** rable journ méros, not banquet au de l'après- Alpes.

Ce banq un intérêt

**CHC** chez L

Au centre grand mag composé de jardin. S'adresser

CANTON DE FRIBOURG

**Le professeur Beck.** — Un professeur de l'Université de Fribourg qui sait faire parler de lui, c'est certainement le professeur D<sup>r</sup> Beck. Nous ne savons pas ce qu'il peut bien enseigner à la fameuse faculté, mais en tout cas ses élèves doivent avoir des loisirs bien agréables. Lors des élections fédérales dans le XXI<sup>me</sup> arrondissement, nous avons vu cet abbé-professeur voyager de bourgades en bourgades et recommander la célèbre coalition du tpeletisme avec le socialisme. Il est vrai que les discours ont manqué leur effet et que le professeur a pu retourner à son pupitre le cœur bien contrit. Aussi s'est-il dépêché d'aller à Zurich chercher des consolations au congrès socialistes; pendant ce temps, ses élèves buvaient des chopes et étudiaient... le comment.

Tout reconforté par les discours d'un Greulich, d'un Seidel, d'un Lang et d'autres chefs socialistes, ce remuant professeur se mit en tête de se faire l'apôtre des idées socialistes dans les petits cantons. Il débuta médiocrement à Lucerne, il récolta de bien maigres lauriers à Brunnen; mais ce fut à Stanz où M. Beck reçut la plus belle veste qu'on peut s'imaginer.

L'assistance était pourtant bien belle, 400 hommes de Stanz étaient réunis pour écouter la bonne parole de la nouvelle doctrine. M. Greulich fit miroiter aux yeux du public les millions que devait rapporter le monopole du tabac et M. Beck dépeint sous ses plus belles couleurs la médecine gratuite et obligatoire.

Les médecins présents eurent facilement raison de ces subtils arguments en faveur de l'Etat-médecin, mais le coup d'assommoir fut donné par M. le commissaire épiscopal, M. Berlinger, lorsque, dans une virulente république, il critiqua d'une manière fort vive les accointances de M. Beck et de ses corréligionnaires catholiques avec le socialisme.

A la votation, une seule main se leva en faveur des doctrines catholico-socialistes de MM. Greulich-Beck. Vu ce résultat, nous doutons fort que le professeur continue sa tournée dans les petits cantons.

A Fribourg, on est navré de la triste issue de cette campagne; on dit que le comité cantonal catholique et conservateur aurait décidé de faire signer à M. Wuilleret une nouvelle lettre-réprimande à l'adresse de M. le commissaire épiscopal Berlinger. Gare la réponse!

**Incendie.** — Le feu a pris, dans la nuit de lundi, à une maison de Villars-sur-Glâne, appelée maison du Pré-Neuf. Malgré les secours arrivés de tous côtés, on ne put se rendre maître de l'élément destructeur. De tout un grand bâtiment rural, il ne reste, en ce moment, qu'un effroyable brasier. Heureusement, le bétail a pu être sauvé et le mobilier était assuré. On attribue ce désastre à la malveillance. Le feu a été mis à une contre-porte en paille tressée, placée à l'entrée de l'écurie aux vaches, pour les protéger contre les rigueurs de l'hiver, comme on en voit dans beaucoup de fermes. Un domestique, qui avait été congédié à Noël, et sur qui pèseraient de graves soupçons, a été arrêté.

**Arbre géant.** — On a abattu, ces derniers temps, dans le Vuilly, le roi des cerisiers; il ne mesurait pas moins de 5 pieds de circonférence à sa base et sa longueur était de 28 pieds; chose curieuse, il était greffé de deux espèces, printanière et tardive. Cet arbre gigantesque rapportait toujours abondamment. Les personnes âgées lui donnaient 250 ans.

GRUYÈRE

**Banquet des Rois.** — Ainsi que votre honorable journal l'annonçait dans un de ses derniers numéros, notre Cercle des Arts et Métiers donnera son banquet annuel dimanche prochain, 7 courant, à 1 h. de l'après-midi, dans la grande salle de l'hôtel des Alpes.

Ce banquet aura cette année une importance et un intérêt tout spéciaux; car, outre nos orateurs

amis habituels, nous aurons la bonne fortune d'entendre M. Favon, ancien conseiller national, qui veut bien, la veille, nous donner une conférence.

Tous les membres du Cercle se feront donc un plaisir et un devoir d'assister à ce banquet politique qui leur donnera l'occasion de retremper et de raffermir leurs sentiments patriotiques et libéraux.

Le Comité du Cercle des Arts et Métiers.

**Conférence.** — Nous rappelons aux membres du Cercle des Arts et Métiers la conférence qui sera donnée demain samedi, à 8 heures du soir bien précises, dans la grande salle de l'hôtel des Alpes, par M. Favon, ancien conseiller national, sur: *Quelques précurseurs des réformes économiques actuelles.*

Nous les prions de ne pas négliger cette occasion d'entendre l'éloquent orateur genevois, qui est l'un des plus vaillants et des plus autorisés champions du radicalisme suisse.

Nous invitons également le public bullois en général et les dames spécialement à assister à cette intéressante conférence.

Le Comité du Cercle des Arts et Métiers.

**Tribunal militaire.** — Le tribunal militaire cantonal se réunira au château de Bulle mercredi le 17 janvier, à 9 1/2 heures du matin, pour juger la cause du gendarme Droux, prévenu d'homicide et de lésions corporelles.

**L'hiver.** — L'hiver est arrivé cette fois-ci et il sévit depuis quelques jours avec rigueur. Aux uns, il apporte de nouveaux plaisirs, mais à combien d'autres il impose un surcroît de souffrances! Que tous les gens de cœur s'ingénient donc à adoucir aux malheureux le rude passage de la saison glacée! C'est incontestablement un plaisir que de faire le bien. Et, à cette époque-ci, il y a une double raison de se montrer charitable, car il convient d'atténuer l'attristant contraste entre la joie des fortunés et la douleur des misérables.

Vous tous qui le pouvez, pensez donc à ceux qui ont froid, à ceux qui ont faim et montrez-vous surtout secourables aux faibles!

VARIÉTÉS

Journal d'un émigré.

*Dimanche 25 novembre.* — Me voilà déjà, depuis plus d'un mois perdu dans le désert, car ici c'est bien le désert, on n'y rencontre pas des maisons à chaque lieue. Quelle monotonie, mais aussi quelle mélancolie rêveuse émane de cette savane immense, sans fin, que la gama, le guanaco, l'autruche sillonnent en tous sens, nullement effarouchés par les bêlements des moutons et les hennissements des chevaux.

Le dimanche, avouons-le, me pèse en ces solitudes; pourtant les éclats de rires qui partent de la cuisine des *peones* (ouvriers) me prouvent que l'on s'amuse encore, malgré l'écrasant labeur de la semaine. Les *esquiladores* (tondeurs) suçent le mate, redressent leurs reins ployés pendant six jours, sous l'ombre étouffante d'un toit en zing, tondant les brebis qui peuplent les quatre lieues carrées de la *estancia* de M. Orjeira, dont je suis ici le premier ministre et le grave représentant. — Petit, grassouillet, rond comme un œuf, orné d'un ventre rebondi, l'œil vif et très américain, mon patron est un homme d'affaires, circonspect et prudent à ce qu'il me paraît. Je n'ai pu encore étudier à fond son caractère, le temps m'édifiera à ce sujet.

Vingt mille brebis environ, plus de quatre mille vaches, mille cinq cents chevaux et juments prennent leurs ébats sur le terrain de ce vieux célibataire, que les amertumes ou les délices de l'hymen ont trouvé insensible. En ajoutant à cet actif très respectable déjà, les maisons qu'il pos à le à Buenos-Ayres et à Azul, les capitaux placés en lieux sûrs, on se convaincra que ce monsieur n'est pas à plaindre, et que plus d'un politicien affamé d'emplois, se précipiterait benoîtement dans le fauteuil de l'heureux propriétaire.

— Une *pampita* (nom vulgaire donné à celle qui provient du croisement des gens du pays avec les In-

diens) aux cheveux noirs et gros comme des crins de cheval, me sert le *mate*. Elle me dit que Santiago pince la guitare. Il chante *muy lindo* (très-bien), ajoute-t-elle. En effet, j'entends une voix qui ressemble au son d'un pot fendu: le « *muy lindo* » est mal placé.

La *pampita* a trop graissé ses cheveux. Les deux tresses qui retombent sur son dos salissent sa robe repassée du dimanche, dont les bords adroitement relevés laissent voir le jupon blanc de dessous. Indienne, noire ou Parisienne, la femme est coquette, chacune à sa manière, suivant le milieu dans lequel elle s'est formée.

26 novembre. — Je suis tout étourdi des bêlements des moutons et des cris des *gauchos*. Quel chœur pittoresque qui martyrise le tympan et que Wagner n'a pas connu.

Un Indien est arrivé hier soir, à la tombée de la nuit. Il montait un superbe alezan qui contrastait avec son accoutrement dépaillé. Les ciseaux glissent lestement dans ses mains, les Argentins lui jettent des regards envieux. A midi, le nouveau venu avait déjà dépouillé trente-huit bêtes de leur chaude toison.

A cinq heures, j'ai reçu des journaux d'Europe: *la Gruyère* et *la Liberté*, cette dernière par l'entremise de ma bonne sœur. Ils me réjouissent, et je suis toujours heureux de m'entretenir avec ces chers amis qui me parlent de la patrie aimée, de cette belle Gruyère que j'ai laissée il y a si longtemps déjà. J'attendrai jusqu'au soir. Mes occupations ne me permettent guère de me livrer à la lecture pendant la journée. Je dois surveiller l'emballage de la laine, la peser, délivrer les jetons aux tondeurs, veiller à ce que ceux-ci n'enlèvent trop de lambeaux du cuir des chères brebis, tant choyées jadis de M. Deshoulières.

Pendant le souper, le pauvre Indien, qui s'exprime mal en espagnol, devint l'objet des railleries grossières des *gauchos*. J'intervins en sa faveur. Il me remercia d'un regard tout chargé de reconnaissance qui me toucha. (A suivre.)

FAITS DIVERS

Entre mères de figurantes :

- Vous savez ce qui nous arrive, madame Ciboulean? Ma fille a accouché dimanche.
- Que me dites-vous là? Mais le père reconnaît-il l'enfant?
- Sans aucun doute... Seulement Antoinette n'a pas encore choisi!

Un teint frais, des lèvres roses,

un bon appétit, nouvelles forces, santé et vigueur, tels sont les résultats qu'on obtient depuis vingt ans avec la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez. Le seul primé à Paris 1889. Prescrit journellement par de nombreux professeurs et médecins.

Des milliers de brillantes cures autorisent à le recommander en toute confiance.

Refusez les contrefaçons dont l'effet est inconnu, et demandez dans les pharmacies et bonnes drogueries le Cognac Golliez à la marque des Deux palmiers, en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. Vente en gros : Pharmacie Golliez, Morat. [402]

Si vous ne digérez pas

l'huile de foie de morue, prenez le Dépuratif Golliez au brou de noix phosphate et fer, apprécié depuis 20 ans et recommandé par de nombreux médecins. — En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50; ce dernier suffit pour la cure d'un mois. Exigez la marque des Deux Palmiers.

Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

Etoffes pour bals, noces et occasions.

Riches assortiments en tissus blancs, crèmes, clairs, élégants et tendres, prépon, changeant, fantaisie, broché, grenadine, cheviot, cachemire, foulé, mousseline, dernières nouveautés, le mètre à 95, 1.25, 1.45, 1.75, 2.25-6.46. Echantillons et marchandises franco. Gravures de costumes et de toilettes de bal gratis.

Ettinger & Cie, Centralhof, Zurich. Notre maison est renommée comme meilleure fournisseur de toutes sortes d'étoffes pour dames, messieurs et ménages.

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER n'est prise en considération si elle n'est accompagnée de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour six mois, par mandat ou en timbres-poste.

CHOUROUTE de Strasbourg

chez L. & C. Barras, à Bulle. [886]

A louer :

Au centre de la ville de Bulle, un beau et grand magasin, avec un appartement composé de six pièces au second étage et jardin. [621]

S'adresser au notaire Dupré, en dite ville.

Commerce de farines.

A la boulangerie en face de l'église, à Bulle, on trouve farines pour pain, farines pour engrais de toutes les qualités, son, maïs, etc., à prix réduit. [10]

Se recommande Ch. Messerly.

A louer :

A Bulle, un bel appartement de sept ou cinq pièces, à volonté, avec dépendances. S'adresser au notaire L. MORARD, Bulle. [524]

Le 6 janvier, jour des Rois :

Cassée au pont de Corbières. Invitation cordiale. BERSIER, aubergiste.

[890]

A VENDRE

Une couleuse de 84 litres, en très bon état, à un bas prix. S'adresser au bureau du journal. [9]

A louer :

Pour le 1<sup>er</sup> janvier, une belle chambre meublée, bien exposée au soleil et avec une vue splendide. S'adresser au bureau du journal. [873]

On demande à louer

un café-restaurant bien situé et jolisant d'une bonne clientèle. Offres à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Fribourg, sous D 1661 F. [8]

(A suivre.)

# Fabrique de soieries

G. Henneberg — Zurich.

Des étoffes de soie noir, blanc et couleur, à partir de 65 c. jusqu'à 22 fr. 80 le mètre — en uni, rayé, quadrillé et façonné (env. 240 qual. et 2000 nuances diff.).  
 Damas-soie à partir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50  
 Foulards-soie > 1.50 > 6.55  
 Grenadines-soie > 1.50 > 14.85  
 Bengalines-soie > 2.20 > 11.60  
 Robes de bal soie > .65 > 20.50  
 Etoffe en soie écrue p. robe > 16.65 > 77.50  
 Peluches-soie > 1.90 > 23.65  
 Satin pour mascarades > .65 > 4.85  
 Dentelles-soie > 3.15 > 67.50  
 etc. — Echantillons par retour. [150]  
 Fabrique de soieries de G. Henneberg, Zurich

## BONNE CUISINE ÉCONOMIQUE

Aussi nourrissants qu'économiques, les **Potages à la minute** perfectionnés par **Maggi**, préparés à l'eau seulement, sont parfaits. Ils sont en vente, richement assortis, dans tous les magasins de comestibles et d'épicerie à 10 centimes la tablette de 2 bons potages. — La bonne ménagère n'oubliera pas non plus l'excellent **Concentré Maggi**, dont quelques gouttes rendent exquis tout bouillon et tout potage. Les flacons de 90 cent. sont remplis de nouveau à 60 cent. et ceux de 1 fr. 50 à 90 cent.  
 Pour préparer instantanément un consommé délicieux et réconfortant, rien de meilleur que l'**Extrait de viande Maggi** en rations à 15 et à 10 cent.  
 En vente chez : Placide Remy, Alfred Bosson, Charles Blanc, Vve de Louis Kærber, Louis Treyvaud, A. Desbiolles, horloger, Bulle.

### CERCLE DES ARTS ET MÉTIERS

Samedi 6 janvier 1894,  
 à 8 heures du soir,  
 dans la grande salle de l'hôtel des Alpes,  
 à Bulle :

#### Conférence

gratuite et publique

#### QUELQUES PRÉCURSEURS

des réformes économiques actuelles,  
 par M. FAVON  
 ancien conseiller national, à Genève.

Les dames sont invitées.  
 La salle sera chauffée. [4]

### Compagnie du chemin de fer BULLE - ROMONT

MM. les porteurs d'obligations sont prévenus que le paiement des coupons échus le 1<sup>er</sup> juillet 1881 s'effectuera dès le 8 janvier prochain à la caisse de la compagnie à Bulle. Le bureau est ouvert régulièrement de 8 1/2 à 10 heures du matin.  
 Bulle, le 4 janvier 1894.

Le Caissier de la Compagnie. [5]

### Mises publiques.

Le curateur des enfants de Mme Vve Pythoud, aubergiste à Neirivue, vendra à distraire en mises publiques : 1<sup>o</sup> Environ 2000 pieds de foin et regain de première qualité, situés au village de Neirivue; 2<sup>o</sup> 2 meules de foin situées aux Chaux-d'Oson; 3<sup>o</sup> un tas de fumier; 4<sup>o</sup> quelques foyards situés au Closalet, entre Albeuve et Montbovon.  
 Le même jour et à la même heure, il exposera en location la terre que ses pupilles possèdent aux territoires de Neirivue et d'Albeuve.  
 Les mises auront lieu à l'auberge de Neirivue, **lundi 8 janvier**, à 1 heure du jour. Les conditions seront lues avant les mises. [885]

### PATINAGE

Les personnes se rendant à la patinoire sont priées de suivre les chemins qui y aboutissent en respectant la défense qui a été faite de traverser les prés avoisinants, même lorsqu'ils seront couverts de neige, sinon l'accès de la patinoire sera interdit.  
 Les contrevenants à cette défense seront du reste dénoncés et passibles de l'amende prévue. [799]

Le Comité du Club des patineurs.

### FROMENTS DU PAYS

BLÉS ORGES et AVOINES comprimés.

Marchandises saines et garanties.

Prix très réduits. [735]

Sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.

### A VENDRE

La Chorale de Bulle met en vente le beau **chronomètre**,

soit montre avec chaîne en or, qu'elle a gagnée à la tombola de la section fédérale de gymnastique de Bulle. Le tout est évalué à 500 fr. Les offres sont reçues par CH. MOREL, libraire, caissier de la société. [874]

### VIN GREC NATUREL

Vin de coupage rouge très forcé, 14 degrés, excellent par son contenu en extrait (35 gr.) et en tannin, pour conserver et rendre plus forts les vins et cidres. Petits tonneaux-échantillons de 20 à 100 litres à 40 c. le litre, contre remboursement. En plus grandes quantités, meilleur marché et paiement à terme. En outre, **vieux marsala blanc** très fin, pour malades, 10 fr. les 10 bouteilles. Vins naturels du sud de l'Italie, à 38 cent. S'adresser **Mosse** N° 786, Schaffhouse. (Ma3606Z) [7]

### POUR BÉTAIL

#### Nourriture à bon marché!

Beau froment comprimé, à 18 fr. les 100 kg.  
 Mais concassé, à 17 fr. les 100 kg.

Farines pour engrais, orges, avoines, Tourteaux de lin et de sésame.

Graines et farine de lin.

PRIX EXCEPTIONNELS

Jos. CROTTI, Bulle.

[742]

VINS BLANCS | VINS ROUGES  
 CORNAZ Frères & Cie | PAUL FEIGEL  
 LAUSANNE | BULLE

Nous avons l'avantage d'informer notre honorable clientèle que nous avons transféré nos bureaux comme suit :  
 1<sup>o</sup> Celui de M. FEIGEL au 1<sup>er</sup> étage de la maison Pinaton, près de l'hôtel de l'Écu;  
 2<sup>o</sup> Celui de M. GAPANY au 1<sup>er</sup> étage de la maison Savary, à la Clef-Fédérale. La cave subsiste dans la maison Breuchand, en face de l'hôtel du Cheval-Blanc.  
 Nous saisissons cette occasion pour nous rappeler au bon souvenir de notre ancienne et fidèle clientèle et restons toujours bien dévoués à ses ordres.

[880]

PAUL FEIGEL  
 LOUIS GAPANY

### LE BITTER FERRUGINEUX

est d'une efficacité merveilleuse contre l'anémie, la chlorose et dans tous les cas où il s'agit de combattre la pauvreté du sang.  
 Se trouve dans toutes les pharmacies. (M10385Z) [673]

### EXTRAITS DE MALT du Dr G. WANDER, à Berne

Chimiquement pur. Contre les affections des organes de la respiration Fr. 1 30  
 Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale 1 40  
 A l'iodure de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofuleuse, les dartres et la syphilis 1 40  
 A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique 1 70  
 Vermifuge. Remède très efficace, estimé pour les enfants 1 40  
 Contre la coqueluche. Remède très efficace 1 40  
 Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants 1 40  
 Diastase à la pepsine. Remède pour la digestion 1 40  
 Sucre et bonbons de malt, très recherchés contre les affections catarrhales.  
 Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une MÉDAILLE à BREME 1874. [549]

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.  
 A l'exposition de Zurich, diplôme de 1<sup>er</sup> rang pour excellente qualité. ●

### LOTÉRIE

de Fribourg

AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ DU GOUVERNEMENT DU 22 FÉVRIER 1892  
 6 Séries de 1,000,000 de billets chacune donnant 6,447 lots et 8 tirages  
 ÉMISSION DE LA 1<sup>re</sup> SÉRIE

### 1<sup>er</sup> Tirage : 18 JANVIER 1894

Donnant OIS LOTS répartis comme suit :  
 Un gros 50,000 fr. | Un gros 10,000 fr.  
 1 lot de 5,000 fr. | 5 lots de 1,000 fr. | 10 lots de 500 fr.  
 50 lots de 100 | 100 | 50 | 750 | 20

Tous les lots sont payables en argent  
 Le montant en est déposé à la Banque de l'Etat qui le délivrera aux gagnants.

RÉSUMÉ DES LOTS AUXQUELS CONCOURONT LES BILLETS DES 6 SÉRIES

UN GROS LOT de 200.000 fr.  
 Un gros lot de 100.000 fr.  
 Sept gros lots de 50.000 fr.

|            |            |            |            |
|------------|------------|------------|------------|
| 1 lot de   | 20,000 fr. | 11 lots de | 10,000 fr. |
| 16 lots de | 5,000      | 50         | 1,000      |
| 110        | 500        | 1,150      | 100        |
| 600        | 50         | 4,500      | 20         |

Les listes des numéros gagnants seront adressées gratuitement à tous les porteurs de billets.  
 Le Billet : UN franc, joindre 10 centimes pour le retour  
 Adresser mandat ou timbres-poste à M. RICHARD à Fribourg (Suisse).  
 Les demandes contre remboursement pour ce tirage sont acceptées jusqu'au 15 Janvier.

[358]

(H748F)

### GRAND DÉPÔT

### BEAU GROS SON

Au magasin de M. Chiffelle, receveur d'Etat, on trouvera à joli prix du très beau gros son. Rabais important par wagon complet.  
 722] Casimir Pilloud, dépositaire.

### Dernière liquidation

AU PRIX DE FACTURE  
 des marchandises suivantes :  
 Bonnetterie ; chapeaux feutres ;  
 Blouses et gilets de chasse.  
 S'adresser au 2<sup>o</sup> étage de la maison Perret-Berthet, à Bulle.  
 Vente tous les jeudis au bout de la Promenade. [563]

Charles DESPOND



### Laiterie à vapeur.

On offre à vendre ou à louer, pour entrer en possession à volonté, l'établissement de **laiterie à vapeur de La Tour-de-Trême**, avec logement au premier étage. S'adresser à l'avocat MORARD, à Bulle. [6]

### Dernière liquidation

au prix de facture du dépôt de machines à coudre et accessoires.  
 S'adresser tous les jeudis, de midi à 2 heures, au Pensionnat, à Bulle. [814]  
 P. Brunisholz.

### Beaucoup d'argent est perdu

par celui qui n'achète pas ses cigares de la source du meilleur marché, la maison **J. Dümlein**, à Bâle, qui offre aux prix dérisoires et garantis fabriqués des tabacs les plus fins d'outre-mer :  
 EXTRANO, très fins, les 100 pièces 1.80  
 CUBANA, supérieurs > 2.  
 CORSO, très bons > 2.50  
 MADRAS, supérieurs > 3.  
 BAHIA, de Brème, surfins, au lieu de 20. — 5.  
 ESTE, > 20. — 5.  
 Envoi franco depuis 200 pièces. Par 1000, 5% de rabais. [720] J. Dümlein, Bâle.



### Médaille

Exposition universelle Chicago  
 Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



### PRIX DE L'AN

Pour la Suisse

Etranger : 1 an payable

Prix du nu

On s'abonne à de

### La co

Invité par à donner une sujet : Quelq actuelles. L' tence du pub écouté avec cile et entra tout point le électrisé par des salves d leur pour le lui à procur

Vu l'abor contenter de raccourci de La preuve et sociales, empresseme ques à s'occu socialistes, même les so pour les pro est la seule se soumettr rieur. Nous droit popul que ces deu trer sur le Tandis que classe des d ver la libert de les rend des prestige L'indéper morale, tel Par des me intellectuel d'existence riches des

FEU

J E

Le bonhon Et tout à co — Ainsi, n heur... Il haussa l — Une fig Hektor so aventure à G resta grave. quand il ent — Elle es — Très je élan. Geneviève cœur se serr peut-être, m Elle regard teint animé. traîner ce co referme les la prit dans fond, le ren tout entière. surée. Mais